

MOHAMED MEOUAK

CONSTRUCTION, DESTRUCTION ET PASSAGE À LA CHRÉTIENTÉ
DE LA *MADĪNA* DANS AL-ANDALUS D'APRÈS IBN SA'ĪD AL-MAGRIBĪ (M. 1286)*

Au moment d'aborder le problème de la ville islamique ou encore celui du développement des phénomènes urbains, on a souvent tendance à en oublier quelques uns de ses thèmes principaux comme ceux de la construction, au sens de fondation, et la destruction. Qu'entendons-nous par ces deux mots? Il s'agit avant tout de se poser la question de savoir d'une part par qui, pourquoi et comment furent érigées les villes; et d'autre part, par qui, pourquoi et comment furent-elles détruites¹. Avant d'entrer dans le vif du sujet, voyons en quelques mots la manière avec laquelle nous prétendons examiner les problèmes de construction et destruction de la *madīna* en al-Andalus. Notre recherche se base sur un texte hispano-arabe de l'écrivain Ibn Sa'īd al-Mağribī mort à la fin du XIIIe siècle et intitulé *al-Muğrib fī ḥulā l-Mağrib*². Les objectifs fondamentaux se concentreront autour des concepts de construction et destruction de la *madīna* hispano-arabe vue à travers un texte qui, a priori, ne traite pas du sujet mais qui a l'avantage de fournir un certain nombre de renseignements sur cette question. Il nous faut également indiquer que plutôt que de parler de fondation-construction, il serait souhaitable, pour un certain nombre de villes qui vont être étudiées, d'évoquer le thème de la "reconstruction". En effet, nous savons que plusieurs *madīna*-s hispano-arabes ont été bâties sur des sites antérieurs à l'arrivée de l'islam parfois abandonnés ou en perte de vitesse économique³. Enfin, dans un dernier mouvement, nous passerons en revue quelques aspects documentaires du passage de la domination musulmane à la chrétienté. C'est dans un souci de gradation chronologique et pour servir à l'histoire des villes étudiées que nous avons choisi de voir quelles étaient les indications données

* Ce texte est la version revue et corrigée d'une communication présentée au cours de la table ronde "Naissance de la ville islamique"/"Génesis de la ciudad islámica" organisée par la Casa de Velázquez et le C.S.I.C. à Madrid, les 24 et 25 mars 1994.

1 On verra deux exemples, l'un sur Alexandrie d'Égypte dans F. de Polignac, 1987, pp. 56 et ss.; et l'autre sur Ṣan'ā' et 'Adan dans F. Mermier, 1993, pp. 133 et ss [Précisons que nous avons pris le parti de donner seulement les dates de l'ère chrétienne].

2 Nous avons utilisé la deuxième édition du texte de Ṣ. Ḍayf, Le Caire, 1964, 2 vols. Sur cet ouvrage, dont la composition peut être qualifiée de véritable entreprise familiale, voir M. Meouak, 1993, pp. 214-215.

3 On verra l'exemple de Murcie dans A. Carmona González, 1991, pp. 291-292. Sur les changements urbanistiques survenus de l'époque wisigothique à la période musulmane, voir E.A. Llobregat, 1991, pp. 159-167.

par l'auteur du *Muğrib*. Ainsi, on peut penser qu'avec ce plan, la boucle serait bouclée: la naissance ("fondation", construction et reconstruction), la destruction et le changement de régime politique sont autant de questions auxquelles nous essaierons d'apporter des éléments de réponse tout en signalant que ce travail se veut avant tout une première expérimentation faite à partir d'un document qui comporte des limites très strictes. D'ailleurs, on saluera l'heureuse initiative de J.A. Souto qui a déjà entrepris l'étude et le dépouillement systématique et raisonné des données textuelles hispano-arabes relatives au domaine des fondations et constructions des *madīna*-s principalement d'un point de vue technique⁴.

Au préalable, il nous faut donner quelques explications à propos de la source utilisée et pour cela, il convient de s'arrêter sur le pourquoi d'un texte aussi tardif pour parler de la "naissance" de la *madīna* en al-Andalus. Notre perspective est double. Celle-ci répond d'abord à une curiosité purement littéraire. En effet, on remarque que ce texte occupe une place de choix dans l'historiographie hispano-arabe postérieure au XIIIe siècle car il est relativement bien cité dans d'autres sources. En effet, nous rencontrons plusieurs citations d'*al-Muğrib* dans les oeuvres d'Ibn al-Ḥaṭīb (m. 1375) et al-Maqqarī (m. 1632)⁵. De plus, son organisation est particulièrement bien réglée et il allie plusieurs types de données: littéraires [l'auteur donne la description des lieux avec un titre de chapitre comportant les mots *madīna* et *ḥadra* à chaque partie], biographiques [647 personnages font l'objet d'une notice plus ou moins longue], économiques, historiques et géographiques. C'est ce dernier aspect qui retient ici notre attention. Ce texte est, en diverses occasions, à même de nous offrir des informations sur les vingt-huit villes étudiées et leur situation politique au sein de la géographie d'al-Andalus. L'autre intérêt pour ce texte repose sur une question de méthode. Il aurait sans doute été plus logique d'utiliser des textes comme les *Aḥbār mağmū'a* ou la chronique d'Ibn Ḥayyān qui sont parmi les monuments textuels les plus anciens connus à ce jour. Cependant, on a essayé de voir ce qui pouvait se dégager d'une oeuvre, somme toute classique et cela afin de donner une autre vision de la question. Un texte écrit dans la deuxième moitié du XIIIe siècle, moment où la reconquête est sans nul doute à son apogée, serait-il capable de nous introduire dans l'époque où se met en place le mouvement d'urbanisation en al-Andalus? Et cela, d'autant plus qu'Ibn Sa'īd s'est abondamment servi des écrits d'Aḥmad al-Rāzī (m. 955) et du même Ibn Ḥayyān (m. 1077)⁶. Dans une perspective d'histoire culturelle et

4 J.A. Souto, 1994, pp. 351 et ss.

5 Voir l'*Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle édition, Leyde-Paris, depuis 1960-..., "Ibn al-Khaṭīb", III, pp. 859-860 [J. Bosch Vilá] et "al-Maqqarī", VI, pp. 170-172 [Ch. Pellat].

6 Voir l'*Encyclopédie de l'Islam*, Leyde-Paris, 1913-1934, "Al-Rāzī", III, pp. 1215-1216 [E. Lévi-Provençal] et op. cit., nouvelle édition, "Ibn Ḥayyān", III, pp. 812-813 [A. Huici Miranda]; M. Meouak, 1993, pp. 217 et 220 sur l'utilisation des sources telles qu'Aḥmad

intellectuelle, M. Marín a récemment mis en valeur le parti que l'on pouvait tirer des dictionnaires bio-bibliographiques "connus" et d'autres qui ne nous sont pas parvenus pour une meilleure compréhension de la ville arabo-islamique, de ses origines et de son rôle de véhicule dans la transmission des sciences islamiques⁷.

1. Repères bibliographiques sur le sujet.

Il n'est pas dans notre propos de faire un examen exhaustif des divers types de recherches qui existent sur un sujet aussi immense que la ville et faisant également appel à d'autres champs des sciences humaines comme l'archéologie, l'ethnologie, la sociologie ou l'anthropologie. Toutefois, nous souhaiterions, de manière succincte, aborder le problème à la lumière de quelques études relatives aux phénomènes de fondation et de construction de la ville en islam classique. Nous comptons sur les études bien connues d'I. M. Lapidus et de J.L. Abou-Lughod relatives aux développements historiques de la ville en Orient musulman médiéval qui ont eu le mérite de mettre en évidence l'intérêt de ce type de recherche pour une meilleure approximation de la société islamique dans ses aspects les plus spécifiques: organisation structurelle de la ville, topographie historique et pouvoirs urbains⁸. C'est d'un point de vue littéraire que G.E. von Grunebaum s'intéressa à la ville en étudiant ainsi ses structures fondamentales et son caractère sacré à partir des écrits des premiers siècles de l'islam⁹. Puis, l'orientaliste américain se pencha sur la littérature arabe classique en milieu urbain mettant en relief les principales composantes du contexte: le *mağlis* (cercle culturel) du souverain, les *nudamā* (compagnons de boisson) et les *kuttāb* (lettrés, écrivains)¹⁰. J. Sauvaget avait déjà réalisé deux travaux pionniers sur les villes de Damas et d'Alep qui restent des références pour tous ceux qui souhaitent travailler sur la topographie¹¹. D'autres travaux sur les villes d'Orient et leur formation primitive islamique comme centre urbain développé ont été réalisés parfois d'un point de vue urbanistique ou encore selon une vision comparatiste¹². Sh. Kubba a récemment proposé, à la suite des historiens et arabisants qui l'ont précédés, une description succincte

al-Rāzi et Ibn Hayyān.

7 M. Marín, 1991, pp. 120-126.

8 I.M. Lapidus, 1973, pp. 21 et ss.; J.L. Abou-Lughod, 1987, pp. 162-171.

9 G.E. von Grunebaum, 1961, pp. 144 et ss.; Idem, 1962, pp. 25 et ss.

10 G.E. von Grunebaum, 1969, pp. 288 et ss.

11 J. Sauvaget, 1934, pp.430-449 sur la ville primitive, gréco- romaine et umayyade; Idem, 1941, I, pp.68-82 sur la ville arabe et sa formation dans le cadre des structures umayyades puis 'abbāsides.

12 Sur Alep, Damas et Koufa, voir V. Strika, 1968, pp. 61 et ss.; Ch. Wendell, 1971, pp. 106 et ss. sur Bagdad.

des composantes de la ville islamique orientale: le *masğid*, le *dār al-imāra*, le *sūq*, le caravansérail, le *ḥammām* et la *madrassa*¹³. Il est bien évident que ce modèle n'est valable qu'en des circonstances socio-politiques précises et en des lieux donnés. Finalement, et dans le but de ne pas alourdir cette partie, on n'oubliera pas de mentionner les deux travaux pionniers qu'E. Lévi-Provençal consacra aux fondations de Fès et Marrakech¹⁴. A ce sujet, on pourrait se demander comment aborder l'examen de la "naissance" de la ville islamique au sens où il nous faut nous interroger sur le fait de savoir si l'on est confronté à des cités "créées" ou bien "spontanées"¹⁵. Dans un style, plus étroitement lié à notre sujet, nous nous arrêterons sur deux recherches menées d'un côté par G. Calasso et de l'autre par A.A. Sebti. Nous indiquerons dès à présent que notre travail doit beaucoup aux travaux de ces deux historiens spécialistes du Maghreb. Les études entreprises par G. Calasso portent sur les fondations de la ville islamique à l'époque classique d'après les textes orientaux. Deux articles concernent l'Afrique du Nord et plus particulièrement la ville de Fès. Reprenant l'oeuvre d'E. Lévi-Provençal, G. Calasso discute la validité du récit du *Rawḍ al-qirtās* d'Ibn Zar' qui semble être la source la plus intéressante et la plus riche quant à l'histoire de la naissance de Fès¹⁶. Mais c'est sans doute dans deux d'autres études que l'on peut apprécier la portée des documents textuels sur l'histoire de l'émergence de la *madīna* islamique. La première d'entre elles concerne l'apport de l'anthroponymie arabe pour servir à évaluer le nombre de fondations souveraines en Orient 'abbāsīde. La seconde, qui porte son attention sur le Maghreb, traite de la présence du saint-fondateur d'une ville comme saint-protecteur. Ce dernier personnage correspondrait à l'équivalent fonctionnel des talismans et autres moyens magiques permettant la défense de la ville¹⁷. A l'opposé de ce phénomène de fondation, voire de reconstruction de la *madīna*, nous devons nous arrêter sur l'article stimulant de A.A. Sebti. Cet auteur a étudié, à partir des textes médiévaux maghrébīns et surtout dans la littérature géographique, le concept de *ḥarāb*/destruction. Dans cette étude, il est question d'une réelle conceptualisation du sujet notamment en rapport à l'écriture au sens stylistique du terme et à la notion de métaphore assez fréquente chez les écrivains arabes du Moyen Age¹⁸.

13 Sh. Kubba, 1991, pp. 273-275.

14 E. Lévi-Provençal, 1938, pp. 25 et ss.; Idem, 1957, pp. 117 et ss.

15 E. Pauty, 1951, pp. 52-54 étudia le phénomène de "spontanéité" et "création" dans la naissance de la cité islamique en abordant la question fondamentale de l'intervention des pouvoirs ou des éléments naturels; A. Hourani, 1970, pp. 9-11 posa également le problème de la ville "pensée" et de la ville "naturelle".

16 G. Calasso, 1981, pp. 17 et ss.; Idem, 1983, pp. 333 et ss.

17 G. Calasso, 1989, pp. 146 et ss.; Idem, 1993, pp. 83-88. On verra pour le domaine fātimīde en Egypte, P. Sanders, 1994, pp. 39-81 sur la ville comme lieu de "rituel du pouvoir politique".

18 A.A. Sebti, 1992, pp. 15-21.

Ce bref résumé des quelques recherches effectuées sur les notions de fondation, construction et destruction des villes en islam ne prétend évidemment pas aborder tous les aspects de la question¹⁹. Mais nous croyons qu'il sert de mise en place méthodologique et documentaire à notre travail. Il est en effet, le point de départ à une série d'études qui prendraient comme base documentaire le célèbre dictionnaire géographique de Yāqūt al-Rūmī intitulé *Mu'ğam al-buldān*²⁰.

II. Construction et/ou reconstruction de la "madīna" hispano-arabe.

Ibn Sa'īd évoque la construction-reconstruction de neuf grandes villes mais dans deux cas seulement, il donne le terme de *madīna*: Bāġa (Beja) et Ṭlayṭula (Tolède)²¹. Cette information est un premier élément révélateur quant à l'approche faite par Ibn Sa'īd de l'occupation urbaine. En effet, notre écrivain raisonne à l'évidence selon les termes de son époque et il est clair que le phénomène n'est plus ce qu'il aurait été deux ou trois siècles avant. Alors qu'en est-il des autres sites considérés comme étant des villes (*madīna*)? Les sept autres sites sont perçues de manière variée. Commençons par celles qui, selon notre auteur, auraient été construites, voire fondées:

Bāġa (Beja): [...] *min "Kitāb" al-Rāzī: madīnat Bāġa min aqdam madā'in al-Andalus; ibtanat ayyām Ġāssar awal al-Qayāšira; wa-huwa ibtadā' bi-tadri' al-dunyā wa-taksīruhā [...]* ou "[...]". D'après le "Livre" d'al-Rāzī, la ville de Beja est parmi les villes les plus anciennes d'al-Andalus; elle fut construite aux temps de Ġāssar le premier des Césars; il fut celui qui commença à établir le mesurage et l'arpentage du Monde[...]"²².

Baġġāna (Pechina): [...] *hiya al-muħdaṭa; bunyat fī dawlat Banī Umayya; wa-hiya kānat kursī al-mamlaka ilā an ḏa'ufat [...]* ou "[...]". Elle est [de création] récente; elle fut construite sous la dynastie des Umayyades; elle fut le siège du royaume jusqu'à ce qu'elle devint faible [...]"²³.

Mārida (Mérída): [...] *min "Kitāb" al-Rāzī, iħdā al-qawā'id allatī banathā mulūk al-aġam li-l-qarār* ou "[...]". D'après le "Livre" d'al-Rāzī, ce fut la première

19 E. Pauty, 1951, pp. 58 et ss. sur la question de la ville islamique fondée selon la volonté souveraine et la véracité des sources textuelles quant à l'exagération possible du réel désir des princes pour créer ces villes.

20 Signalons par exemple que la plupart des travaux de G. Calasso se basent sur l'oeuvre géographique de Yāqūt al-Rūmī.

21 *Al-Muġrib*, I, p. 403 et II, p. 8.

22 Voir la référence à la note 21.

23 *Al-Muġrib*, II, p. 190. Voir F. Castillo Galdeano *et alii*, 1987, pp. 539 et ss.

des capitales que construisirent les rois chrétiens à [une époque de] stabilité [...]”²⁴.

Mursiya (Murcie): [...] *min “Kitāb” al-Rāzī, hiya min bunyān ‘Abd al-Raḥmān b. al-Ḥakam al-Marwānī sultān al-Andalus* ou “[...] D’après le “Livre” d’al-Rāzī, elle était parmi les constructions faites par ‘Abd al-Raḥmān b. al-Ḥakam al-Marwānī souverain d’al-Andalus [...]”²⁵.

Šantarīn (Santarem): [...] *min “Kitāb” al-Rāzī, ġarb Bāġa, mabnāhā ‘alā nahr Tāġuh, bi-maqraba min inṣībābihi fī l-baḥr* [...] ou “[...] D’après le “Livre” d’al-Rāzī, elle se situe à l’ouest de Beja, où elle est construite sur le fleuve Tage à proximité de son embouchure dans la mer [...]”²⁶.

Šilb (Silves): [...] *min “Kitāb” al-Rāzī, mabnāhā ‘alā nahr yamuddu min al-baḥr al-muḥīṭ* [...] ou “[...] D’après le “Livre” d’al-Rāzī, elle est construite sur une rivière qui coule vers la mer Atlantique [...]”²⁷.

Ṭalayṭula (Tolède): [...] *min “al-Ta’rīḥ” al-Rūmī, annahā iḥdā al-mudun al-arba’ allatī bunyat fī muddat Qaysar Uktabyān alladī yu’arriḥu min muddatihi muddat al-ṣufr* [...] ou “[...] D’après “l’Histoire” d’al-Rūmī, [il est dit] qu’elle fut l’une des quatre villes construites au temps du César Octavien dont on raconte l’histoire de son époque au temps du ṣufr [...]”²⁸.

Tuṭīla (Tudèle): [...] *wa-hiya muḥḍata; bunyat fī muddat salāṭīn Banī Umayya* ou “[...] Elle est [de création] récente; elle a été construite à l’époque des souverains umayyades [...]”²⁹.

Baṭalyaws (Badajoz): [...] *min “al-Muḥib” ḥāḍirat bilād al-ġawf allatī tamaṣṣara fihā* [...] ou “[...] C’est la capitale des villes situées au sud de celles qui y sont construites [...]”³⁰.

L’une des premières indications de considération concerne la terminologie. En effet, celle-ci, comme c’est souvent le cas dans les textes arabes médiévaux, pose le problème de savoir ce qui se cache derrière chaque mot, verbe ou adjectif dans un contexte donné. Nous allons essayer d’établir l’échelle des

²⁴ *Al-Muġrib*, I, p. 361. C’est sur ordre de l’émir ‘Abd al-Raḥmān II en 835 que son fort a été construit et dont l’exécution fut confiée à son gouverneur ‘Abd Allāh b. Kulayb b. Ṭa’laba; B. Pavón, 1992, pp. 259-261 avec une planimétrie du fort islamique.

²⁵ *Al-Muġrib*, II, p. 245. C’est l’émir ‘Abd al-Raḥmān II qui ordonna de “fonder” Murcie en 831 et Ġābir b. Malik b. Labīd, gouverneur de Tudmīr, dirigea sa construction puis y résida. Cette ville fut incorporée à la couronne de Castille en 1243 puis Jacques Ier d’Aragon s’en empara en 1266. Voir L. Torres Balbás, 1962, pp. 788-789; B. Pavón, 1992, p. 159-161.

²⁶ *Al-Muġrib*, I, p. 417.

²⁷ *Al-Muġrib*, I, p. 381; B. Pavón, 1992, pp. 300-302.

²⁸ Voir la référence à la note 21 ainsi que B. Pavón, 1992, pp. 284-287.

²⁹ *Al-Muġrib*, II, p. 449. C’est ‘Amrūs, *muwallad* au service de l’émir al-Ḥakam Ier, qui fut chargé de diriger sa construction en 802. Elle passa sous domination chrétienne après qu’Alphonse Ier la Batailleur eut conclu un pacte avec les Musulmans. Voir L. Torres Balbás, 1962, pp. 787-789; B. Pavón, 1992, pp. 161-163; J.A. Souto et M^a J. Viguera, 1992, pp. 101-104.

³⁰ *Al-Muġrib*, I, p. 363; B. Pavón, 1992, pp. 153-155; J.A. Souto, 1994, p. 358 sur la reconstruction de Badajoz.

renseignements fournis par Ibn Sa'īd et pour cela, on commencera par les termes relatifs à la construction ou fondation. On aura remarqué que Murcie, Santarem, Silves, Tolède et Tudèle ont été bâties car le verbe employé est *banā* avec des variantes comme *mabnā* et *bunyān*. Dans les dictionnaires d'arabe classique, le verbe *banā* peut signifier "bâtir en dur" et "construire" et les *bunyān* seraient alors des "constructions de pierres"³¹. Nous avons ensuite le cas de Badajoz à propos de laquelle nous savons que des "villes" furent "fondées" dans ses alentours grâce au verbe *tamaṣṣara* qui signifie le fait de devenir "centre d'une activité", voire une "fondation". De cet ensemble de neuf villes, nous en distinguons deux qui ont été des centres politiques: Pechina est appelée *kursī* ou "siège" et Mérida avait été une *qā'ida* ou "capitale de province"³². Mais l'on doit prendre garde à ce vocabulaire qui est fluctuant et qui ne recouvre pas toujours la réalité telle qu'elle apparaît dans de nombreux autres textes arabes. Enfin, dans un troisième temps, on voit que les descriptions de Beja, Pechina, Mérida, Murcie, Tolède et Tudèle sont pleines d'enseignements sur la période, le contexte politique et la situation géographique définissant leurs cadres spatio-chronologiques. Mais c'est très certainement selon une conception de continuité politique que nous devons nous attacher afin de préciser l'origine de ces créations, constructions, reconstructions ou fondations de villes. On prendra en compte le fait que notre écrivain pourrait bien se tromper quand il donne le récit de l'histoire des *madīna*-s car la transmission des sources est un problème qu'il nous faut avoir présent à l'esprit. Ibn Sa'īd nous offre des informations sur une hypothétique origine pour six villes: Beja, Mérida et Tolède sont des créations pré-umayyades. Les allusions aux souverains romains tels que Jules César (*Ġāssar*) et Octavien (*Uktabyān*) sont des mentions à prendre avec précaution bien que le transmetteur soit al-Rāzī³³. Quant aux six autres, il semble aussi difficile de se prononcer sur leur véritable fondation ou construction à l'époque islamique. Tout au plus, nous pouvons dire que certaines d'entre elles sont des "villes" qui ont été modifiées dans leurs tracés topographiques: Pechina et Tudèle au temps des Umayyades et Murcie au temps de 'Abd al-Raḥmān II. La construction de la ville de Tudèle aurait été dirigée par 'Amrūs, *muwallad* au service d'al-Ḥakam Ier en 802³⁴. Quant à Murcie, elle aurait fait partie des sept "*madīna*-s" remises par Théodomire à Mūsā b. Nuṣayr lors de la conquête de la péninsule Ibérique. Il semble d'autre

³¹ A. Kazimirski, 1860, I, pp. 168-169; R. Dozy, 1881, I, p. 119.

³² Sur Pechina à l'époque islamique, voir E. Molina López, 1987, pp. 117 et ss. d'après al-Ruṣā'ī et références à d'autres sources arabes; F. Castillo Galdeano et alii, 1987, pp. 539 et ss.; sur Mérida, voir l'*Encyclopédie de l'Islam*, Leyde-Paris, 1913-1934, "Mérida", III, p. 527 [E. Lévi-Provençal] et note 24.

³³ E. Lévi-Provençal, 1953, no 48, p. 87 sur le passage relatif à Beja inclus dans la "Description de l'Espagne" d'al-Rāzī qui par ailleurs se base sur le texte d'Ibn Sa'īd.

³⁴ L. Torres Balbás, 1962, p. 787; J.A. Souto et M^e J. Viguera, 1992, pp. 104-110 sur Tudèle

part que la réalité d'une fondation islamique de Murcie ait été sujet à des discussions³⁵. Il nous reste les villes de Santarem, Silves et Badajoz sur lesquelles Ibn Sa'īd ne semble pas en mesure de nous en dire plus. Devons-nous voir dans ce point, un manque d'intérêt de l'auteur? Il est bien difficile de répondre et nous nous contenterons de suggérer l'idée qu'Ibn Sa'īd n'avait pas les éléments documentaires nécessaires pour mieux nous informer sur ces trois villes du *Ġarb al-Andalus*.

III. Destruction de la "madīna" hispano-arabe.

D'après les données recueillies chez notre écrivain, seules trois villes ont retenu son attention, ou du moins ne pouvait-il en dire plus sur d'autres si tel était le cas. En effet, Grenade, Secunda et Tākurrūnā sont décrites en deux temps: le passé et le présent. En outre, on remarque qu'Ibn Sa'īd parle à un moment donné à la première personne. Voyons donc ces quelques informations dans le détail:

Ġarnāṭa (Grenade): [...] *wa anā aqūlu innahā wa-inna summiyat Dimašq al-Andalus, aḥsan min Dimašq* [...] ou "[...] Je dis, moi, à propos d'elle que même si on l'appelait Damas d'al-Andalus, elle était mieux que [la] Damas [de Syrie]"³⁶; [...] *kāna dāhiyat al-Barbar; ḥarraba aṣḥābuhu madīnat Ġarnāṭa* [...] ou "[...] La calamité [vint avec] les Berbères; ses [de Zāwī b. Zīrī b. Manād al-Ṣanhāgī] partisans la détruisirent [...]"³⁷.

Ṣaḡunda (Secunda): [...] *kānat fī qadīm al-zamān madīna; tumma ḥuribat wa-ṣārat qarya; wa-hiya muṭilla 'alayhā muḡwara lahā* ou "[...] A une époque très ancienne, elle avait été une ville; par la suite, elle fut détruite et devint un village; elle domine un côté qui lui est adjacent [...]"³⁸.

Tākurrūnā: [...] *hiya kānat qaṣaba ḥādīhi l-kūra [Runda]; tumma ḥuribat* ou "[...] Elle était un forteresse de cette province [Runda]; par la suite, elle fut détruite [...]"³⁹.

Malgré le caractère évasif des données sur la destruction des villes citées, Ibn Sa'īd offre quelques détails sur certains de leurs aspects topographiques et structurels. Grenade était, selon notre auteur, appelée du nom de "Damas d'al-Andalus". Ce phénomène n'est pas rare dans l'anthroponymie des cités de

à l'époque islamique.

35 L. Torres Balbás, 1962, pp. 788-789. Sur ces discussions, voir A. Carmona González, 1984, pp. 23-55 qui curieusement n'utilise pas le *Muḡrib* d'Ibn Sa'īd; Idem, 1989, p. 123 utilise finalement le texte d'Ibn Sa'īd.

36 *Al-Muḡrib*, II, p. 102; B. Pavón, 1992, pp. 228-237.

37 *Al-Muḡrib*, II, p. 106 dans la biographie de Zāwī b. Zīrī b. Manād al-Ṣanhāgī.

38 *Al-Muḡrib*, I, p. 218; B. Pavón, 1992, pp. 268-270.

39 *Al-Muḡrib*, I, p. 330; M^a J. Viguera, 1986, pp. 759 et ss.; B. Pavón, 1992, pp. 267-270.

fondation islamique. Par exemple, dans le *Mu'ğam al-buldān* de Yāqūt al-Rūmī, nous avons quelques exemples de villes d'Orient baptisées du même nom que d'autres sites nord-africains ou hispano-arabes⁴⁰. On est en présence d'un *topoi* de la littérature arabe classique qui manifeste souvent le désir de peindre un tableau de la ville idéale⁴¹. Mais dans le cas de Grenade, il s'agit sûrement d'un nom à consonnance métaphorique. Notre écrivain parle bien en connaissance de cause car on sait qu'il voyagea jusqu'en Syrie autour de l'année 1249 et il devait sans doute avoir visité Damas. Ce voyage devait lui servir pour poursuivre l'entreprise commencée par son père: la rédaction du *Kiṭāb al-Muṣṣriq fī ḥulā l-Maṣriq*⁴². Le cas de Secunda est intéressant car Ibn Sa'īd nous informe sur le fait que cette *madīna* devint une *qarya* une fois qu'elle fut détruite mais sans savoir exactement à quel moment. Enfin, on remarque que Tākurunnā est citée comme *qaṣaba* détruite. Cette information pose le problème du décalage entre un vocabulaire assez fluctuant et la situation topographique réelle des sites. Dans ce cas, il serait donc nécessaire de faire intervenir l'archéologie si tant est qu'elle puisse nous aider⁴³. On notera enfin que l'un des termes consacrés pour signaler la destruction ou la ruine des villes est le verbe *ḥariba*, qui sous des formes diverses, exprime aussi l'idée de désolation et de territoire abandonné comme nous venons de le voir dans le cas de Tākurunnā.

IV. Conquête et/ou reconquête chrétienne de la "madīna" hispano-arabe.

Thème au combien étudié, la question de la reconquête doit être considéré comme un prétexte permettant d'obtenir une vision concrète: celle d'un auteur qui vécut dans la seconde moitié du XIII^e siècle. Nous sommes effectivement au coeur du mouvement qui allait engendrer la chute définitive de l'islam en al-Andalus. Notre objectif est de voir comment Ibn Sa'īd concevait le passage d'une ville sous la domination arabo-musulmane à la conquête chrétienne⁴⁴. En fait, on s'interrogera sur le contenu sémantique du vocabulaire très variable mais qui reflète malgré tout une image relativement fidèle d'une époque donnée. Alors qu'en est-il de ces changements de "seigneurs"?

40 Nous travaillons actuellement sur l'onomastique des villes d'al-Andalus telle qu'elle apparaît dans le livre de Yāqūt al-Rūmī. Entre fondation imaginée et réalité historique, notre principal objectif consiste en une tentative pour établir l'ordre chronologique des noms de villes donnés aux principaux sites d'al-Andalus.

41 M^a J. Rubiera Mata, 1991, pp. 57 et ss. aborde quelques aspects de la question à propos de la ville de Valence.

42 Sur cette question, voir M. Meouak, 1993, pp. 214-215.

43 P. Guichard, 1990, pp. 184-188 aborde la question de l'alliance des textes avec l'étude de terrain.

44 L'ouvrage de P. Guichard, 1990-1, *passim* est sans nul doute l'un des meilleurs sur la question.

Hiṣn Qalanna: [...] *min al-ḥuṣūn al-Baṭalyawsīyya; wa-hiya al-ān li-l-Naṣārā* ou “[...]. Elle fait partie des châteaux de Badajoz; et de nos jours, elle appartient aux Chrétiens”⁴⁵.

Turġalla (Trujillo): [...] *wa-hiya mudun al-ġawf al-maṣhūra; wa-hiya al-ān li-l-Naṣārā* ou “[...]. C’est une des villes connues de la zone inférieure; et de nos jours, elle appartient aux Chrétiens”⁴⁶.

Mārtula (Mertola): [...] *min ḥuṣūn Bāġa wa-hiya ma’qil ġalīl; kāna fī aydī al-Muslimīn hīna kuntu bi-l-Andalus* ou “[...]. Elle fait partie des châteaux de Beja et c’est une splendide forteresse; elle était aux mains des Musulmans lorsque j’étais [encore] en al-Andalus”⁴⁷.

Uṣbūna (Lisbonne): [...] *mamlakat ġalīla ‘alā l-baḥr al-muḥīt, fī ġarb Iṣbīliya wa-ṣamāliḥā; wa-qad ḥaṣṣalat fī yad al-Naṣārā* ou “[...]. C’est une splendide province au bord de la mer Atlantique, à l’ouest de Séville; elle entra en possession des Chrétiens”⁴⁸; [...] *madīnat qadīma fī ġarb Bāġa* [...] ou “[...]. C’est une ville ancienne à l’ouest de Beja [...]”⁴⁹.

Šintara (Cintra): [...] *wa-hiya al-ān li-l-Naṣārā* ou “[...]. De nos jours, elle appartient aux Chrétiens”⁵⁰.

Ṭalamanka (Talamanque): [...] *ḍakara al-Rāzī: annahā min ‘amal Wādī l-Ḥiġāra, wa-hiya al-ān li-l-Naṣārā* ou “[...]. Al-Rāzī a raconté qu’elle dépendait du district de Guadalajara; de nos jours, elle appartient aux Chrétiens”⁵¹.

Makkāda: [...] *min mudun al-mamlaka al-Ṭulayṭūliyya; ḥaṣṣalat fī aydī al-Naṣārā* ou “[...]. Elle fait partie des villes de la province tolédane; elle entra en possession des Chrétiens”⁵².

Šantamariya (Santamaría de Algarve): [...] *madīnat maṣhūra ta’rifu bi-Šantamariyat al-Ġarb, li-an hunāka Šantamariyat al-Šarq; wa-hiya al-ān li-l-Muslimīn* ou “[...]. C’est une ville connue qui s’appelle Santamaría de l’occident car il y a là-bas Santamaría de l’orient; de nos jours, elle est aux mains des Musulmans”⁵³.

Bayyāsa (Baeza): [...] *wa-hiya al-ān fī aydī al-Naṣārā* ou “[...]. De nos jours,

45 *Al-Muġrib*, I, p. 373.

46 *Al-Muġrib*, I, p. 377; B. Pavón, 1992, pp. 287-288.

47 *Al-Muġrib*, I, p. 406; B. Pavón, 1992, pp. 298-300.

48 *Al-Muġrib*, I, p. 410.

49 *Al-Muġrib*, I, p. 411.

50 *Al-Muġrib*, I, p. 415. Elle aurait été conquise par les Chrétiens en 1148. Voir l’*Encyclopédie de l’Islam*, Leyde-Paris, 1913-1934, “Šintara”, IV, p. 373 [E. Lévi-Provençal]; B. Pavón, 1992, pp. 297-298.

51 *Al-Muġrib*, II, p. 42. Fondée aux alentours de l’année 860 à l’époque de l’émir Muḥammad, cette cité passa sous le contrôle des Chrétiens vers 1085 au moment où les armées d’Alphonse VI prirent la ville de Tolède. Voir L. Torres Balbás, 1962, p. 790; B. Pavón, 1992, p. 175; J.A. Souto, 1994, p. 356 sur sa construction.

52 *Al-Muġrib*, II, p. 45.

53 *Al-Muġrib*, I, p. 395.

elle appartient aux Chrétiens”⁵⁴.

Ubbada (Ubeda): [...] *ḍakara al-Rāzī, [...] wa-aḥḍahā al-Naṣārā fī ‘aṣrinā wa-saltānat Ibn Hūd* ou “[...]. Al-Rāzī a raconté: [...]. C’est à notre époque que les Chrétiens s’en emparèrent et de même que le pouvoir d’Ibn Hūd”⁵⁵.

Balansiya (Valence): [...] *wa-qad ḥaṣṣalat li-l-Naṣārā fī ḥādīhi l-mudda; a’ādahā Allāh li-l-Islām* [...] ou “[...]. A cette époque, elle entra en possession des Chrétiens; que Dieu la ramène à l’Islam [...]”⁵⁶.

Murbayṭar (Murviedro): [...] *min “al-Muṣhib”, ḥiya min al-mudun al-Rūmiyya al-maṣhūra bi-l-Andalus* [...] ou “[...]. D’après “al-Muṣhib”, elle était parmi les villes “romaines” connues en al-Andalus [...]”⁵⁷.

Ṭurtūša (Tortose): [...] *wa-qad ḥaṣṣalat bi-asrihā li-l-Naṣārā* [...] ou “Elle entra en possession des Chrétiens grâce à sa capture [...]”⁵⁸.

Lārida (Lérida): [...] *madīnat maṣhūra min mudun al-ṭagr ‘alā nahr; wa-qad aḥḍahā al-Naṣārā* [...] ou “[...]. C’est une ville réputée parmi les villes de la frontière sur une rivière; les Chrétiens s’en emparèrent [...]”⁵⁹.

Wašqa (Huesca): [...] *min maṣāhīr mudun al-ṭagr; aḥḍahā al-Naṣārā fī awal tilka l-fitna* [...] ou “[...]. Elle est parmi les villes réputées de la frontière; les Chrétiens s’en emparèrent au début de la révolte [...]”⁶⁰.

Madīnat Sālim (Medinaceli): [...] *min al-mudun al-ḡalīla al-maṣhūra; wa-fīhā qubira al-Manṣūr b. Abī ‘Āmir; wa-ḥiya al-ān li-l-Naṣārā* [...] ou “[...]. C’est une des villes splendides et réputées; al-Manṣūr b. Abī ‘Āmir y fut enterré; et aujourd’hui, elle appartient aux Chrétiens [...]”⁶¹.

Voici quinze villes qui ont fait l’objet d’une notice relative à leur situation politique en cette seconde moitié du XIIIe siècle. Les informations peuvent être

54 *Al-Muḡrib*, II, p. 71.

55 *Al-Muḡrib*, II, p. 75. Elle fut cédée à Alphonse VII en 1147 selon Ibn Ḥaldūn ou en 1149-1150 selon Ibn Abī Zar‘. Après avoir changé plusieurs fois de seigneurs, Ferdinand III s’en empare en 1233. Voir L. Torres Balbás, 1962, pp. 789-790; B. Pavón, 1992, pp. 163-165; J.A. Souto, 1994, p. 357 sur sa construction.

56 *Al-Muḡrib*, II, p. 295. Elle fut conquise par les troupes de Jacques Ier d’Aragon en 1238; sur cette question, voir P. Guichard, 1990-1, pp. 147-149; B. Pavón, 1992, pp. 288-290.

57 *Al-Muḡrib*, II, p. 375 et voir note 38.

58 *Al-Muḡrib*, II, p. 423.

59 *Al-Muḡrib*, II, p. 459. Elle passa aux mains des Chrétiens avec la conquête du comte Raymond Béranter IV en 1149. Voir L. Torres Balbás, 1962, p. 791; B. Pavón, 1992, pp. 174-175.

60 *Al-Muḡrib*, II, p. 460. A partir du XIIIe siècle, elle passe sous la domination chrétienne et elle est définitivement incorporée au royaume de Castille; C. Esco et Ph. Sénac, 1987, pp. 589 et ss.

61 *Al-Muḡrib*, II, p. 461. Base militaire construite par les Umayyades de Cordoue à partir de 946 et devant servir à contrôler la zone frontière nord et en tant que point de départ des expéditions estivales (*ṣawā’if*, sing. *ṣā’ifa*). En 1118, Saragosse prend sa place comme capitale de l’Aragon et elle est conquise par les armées chrétiennes d’Alphonse Ier le Batailleur en 1123-1124. Voir L. Torres Balbás, 1962, pp. 794-795; B. Pavón, 1992, pp. 173-174.

divisées en trois ensembles. Le premier concerne les villes passées de la domination musulmane à la chrétienté. Le deuxième nous renseigne sur des sites qui, à l'époque de l'auteur, sont encore sous contrôle musulman. Enfin, le troisième est relatif aux villes qui sont chrétiennes au moment où Ibn Sa'īd écrivait son *Muğrib*. Mais essayons de systématiser les résultats de notre enquête. D'une façon générale, l'expression consacrée pour spécifier le passage à la chrétienté est la formule: *wa-hiya al-ān li-l-Naṣārā* ou "Aujourd'hui, elle appartient aux Chrétiens". Nous avons aussi des locutions exprimant la conquête au sens de la "prise" d'une ville par la force telles que *wa-aḥḍahā al-Naṣārā* ou "Les Chrétiens s'en emparèrent" et *wa-[qad] ḥaṣṣalat [...] fī aydī/fī yad al-Naṣārā* ou "Elle entra en possession des Chrétiens". Les données relatives aux sites restés musulmans, comme Santamaría de Algarve, sont caractérisées par les locutions suivantes: *wa-hiya al-ān li-l-Muslimīn* ou "Aujourd'hui, elle appartient aux Musulmans" et *kāna [ḥiṣn] fī aydī al-Muslimīn ḥīna kuntu bi-l-Andalus* ou "Elle était aux mains des Musulmans lorsque j'étais [encore] en al-Andalus" [cas de Mertola]. Finalement, nous avons la mention sur Murviedro qui, à l'époque où Ibn Sa'īd composa son livre s'appuyant sur le *Muṣhib* d'al-Ḥiğārī qui mourut en 1155, nous dit⁶²: *hiya min al-mudun al-Rūmiyya al-maṣhūra bi-l-Andalus* ou "Elle était parmi les villes "romaines" connues en al-Andalus". Alors que signifie réellement le terme *al-Rūmiyya*? Notre idée de la traduire ainsi vient du fait qu'Ibn Sa'īd semble utiliser plutôt le vocable *al-Naṣārā* pour parler des Chrétiens. On pourrait fort bien imaginer qu'il s'agit d'une référence à al-Andalus avant l'arrivée de l'islam. Mais en l'absence de renseignements supplémentaires, nous devons seulement nous contenter de poser le problème.

Il est bien difficile de prétendre conclure après une étude aussi succincte. Mais voyons toutefois, s'il n'est pas possible d'ouvrir le champ de cette recherche. L'échantillon sur lequel se base ce travail est réduit mais il n'empêche pas de suggérer quelques remarques quant à aux concepts de construction-destruction de la ville en al-Andalus. On l'a vu, l'un des problèmes majeurs réside dans l'interprétation de la terminologie arabe. Comment traduire, ou du moins comprendre, un mot tel que *banā*, et ses dérivés, donné à neuf sites considérés comme *madīna*. Celui-ci pose de nouveau le problème des fondations pré-omeyyades et de fait, il nous faut reconnaître que l'étude devrait prendre en compte les thèmes de fondations et de peuplement d'avant 711, ou au moins avant 755. Mais revenons au texte d'Ibn Sa'īd. L'auteur donne les noms de trois villes désignées comme constructions et fondations pré-omeyyades: Beja, Mérida et Tolède qui sont par ailleurs bien connues des spécialistes. Dans ce sens, il est clair que la traduction qui a été donnée au verbe *banā* doit être révisée. De toute évidence, on ne pourrait confondre l'idée de construire avec celle de fonder. Ceci nous amène donc à voir le verbe *tamaṣṣara* qui comporte bien le

⁶² Sur le livre d'al-Ḥiğārī comme source du *Muğrib*, voir M. Meouak, 1993, p. 219.

sens de "création" d'une implantation humaine qui rassemblerait autour d'un centre donné les activités socio-économiques et qui formerait une *madīna*. C'est donc tout le problème de la confusion apparente chez les auteurs arabes qui connurent, ou non, des cités islamiques construites sur les ruines de sites anciens. Cette confusion ne doit cependant pas être exagérée car ce vocabulaire reflète un modèle qui était en vigueur à une époque donnée et qui doit être également considéré selon la formation scientifique des écrivains. On sait que les objectifs poursuivis par Ibn Sa'īd étaient surtout littéraires mais nous croyons qu'il fut lui aussi sensible aux bouleversements politiques de son temps, à l'égal peut-être d'Ibn al-Abbār lorsqu'il écrivait la préface à sa *Takmila li-kitāb al-Šila*⁶³. Mais alors comment pouvons-nous envisager l'étude du terme "destruction" *ḥarāb* et l'ensemble des notions de ruine et d'abandon. Trois villes sont clairement définies comme ayant subi une destruction et pour cela, le bilan est bien délicat à établir. Dès lors voyons si dans le groupe des quinze villes passées de l'islam à la chrétienté, il est possible d'obtenir de meilleurs résultats quant à notre thème. Ainsi que nous l'avions insinué plus haut, la description des villes islamiques passées à la chrétienté est faite d'une façon que l'on peut qualifier d'idéale. Cet aspect est parfaitement perceptible lorsqu'Ibn Sa'īd décrit ces villes. Il donne en général des détails élogieux sur ce qu'elles furent; puis, vient la conquête, et à ce phénomène, s'ajoute quelquefois celui de l'abandon du site par ses habitants. L'une des expressions illustrant cet aspect "idéaliste" se trouve dans la formule: "elle était parmi les villes les plus réputées". Mais cette célébration est aussi à considérer selon un modèle littéraire qui a, entre autres objectifs, besoin de propager l'idée qu'après l'islam vient la période de l'inconnu. D'ailleurs, cet inconnu, voire même cet ennemi, nous le connaissons bien: ce sont les *Naṣārā* qui s'emparèrent des villes islamiques. Au terme de cet essai, nous admettrons l'évidence que celui-ci devra être appuyé par l'examen d'autres textes arabes qui permettront sans doute d'avoir une vision plus complète de comment l'on concevait la construction, au sens de créer, la destruction et le passage de ces mêmes *madīna*-s de l'islam à la chrétienté. Pour cela, il nous faudrait sans doute être attentif aux résultats de la recherche archéologique qui pourrait pallier bien des lacunes de ce travail, au moins dans les aspects relatifs aux origines des sites et donc aux possibles fondations wisigothiques et islamiques. On aurait également pu se centrer sur un exemple de *madīna* et les choses auraient été sans doute été plus intéressantes. Mais notre perspective était avant tout textuelle et donc basée sur la lecture d'un texte qui, avec ses limites propres au genre historiographique du XIII^e siècle, nous fournit malgré tout quelques renseignements sur la ville d'al-Andalus. A partir de ce moment-là, il serait sans aucun doute enrichissant de se mettre à la recherche d'une conception de la

⁶³ A propos d'Ibn al-Abbār et de son sentiment de *ḥubb al-waṭan* ou "amour de la patrie", voir la "Préface" à sa *Takmila li-kitāb al-Šila*; A. al-S. al-Harrās, 1990, pp. 183 et ss.

madīna idéale si tant est qu'elle ait réellement existé dans la pratique. Il faudrait poursuivre dans cette ligne de recherche en intégrant les acteurs citadins qui contribuèrent à fabriquer la ville islamique dans tous ses aspects.

UNIVERSIDAD COMPLUTENSE DE MADRID

BIBLIOGRAPHIE ET ABRÉVIATIONS

ABU-LUGHOD, J.L.

1987 "The islamic city-historic myth, islamic essence and contemporary relevance", *International Journal of Middle East Studies*, 19, pp. 155-176.

CALASSO, G.

1981 "Genealogie i miti di fondazione: note sulle origini di Fās secondo le fonti merinidi", *La Bisaccia dello Sheikh. Omaggio ad Alessandro Bausani Islamista nel sessantesimo compleanno*, Venise, pp. 17-27.

1983 "Arabi e Berberi nel *Rawḍ al-Qirṭās* di Ibn Abī Zar': ancora sulle origine di Fās", *Egitto e Vicino Oriente*, VI, pp. 333-350.

1984 "I nomi delle prime città di fondazione islamica nel *Buldān* di Yāqūt: etimologie e racconti di origine", *Studi in onore di Francesco Gabrieli nel suo ottantesimo compleanno* (a cura di Renato Traini), Rome, 2 vols., I, pp. 147-161.

1989 "Appunti sull'onomastica delle città di fondazione islamica: l'elemento antroponimico", *Seminari di Orientalistica. I: Problemi di Onomastica Semitica Meridionale* (a cura di Alessandra Avanzini), Pise, pp. 143-160.

1992 "Les remparts et la loi, les talismans et les saints. La protection de la ville dans les sources musulmanes médiévales", numéro spécial: "Sciences occultes et Islam", *Bulletin d'Études Orientales*, XLIV, pp. 83-104.

CARMONA GONZALEZ, A.

1984 "Murcia ¿ una fundación árabe? (Historiografía de una polémica)", *Miscelánea Medieval Murciana*, XI, pp. 9-65.

1989 "Murcia ¿ una fundación árabe? (Nuevos datos y conclusiones)", *Murcia Musulmana*, Murcia, pp. 85- 147.

1991 "De lo romano a lo árabe: el surgimiento de la ciudad de Murcia", *La Ciudad Islámica. Ponencias y Comunicaciones* (Zaragoza, diciembre de 1988), Saragosse, pp. 291-302.

CASTILLO GALDEANO, F., MARTINEZ MADRID, R. et ACIEN ALMANSA, M.

1987 "Urbanismo e industria en Baġġāna. Pechina (Almería)", *Arqueología Medieval Española. II Congreso, t.II. Comunicaciones* (Madrid, 1987), pp. 539-548.

- DOZY, R.
1881 *Supplément aux dictionnaires arabes*, Leyde, 2 vols.
- ESCO, C. et SENAC, PH.
1987 "La muralla islámica de Huesca", *Arqueología Medieval Española. II Congreso, t.II. Comunicaciones (Madrid, 1987)*, pp. 589-601.
- GRUNEBaum, G.E. VON
1961 "The structure of the muslim town", *Islam: essays in the nature and growth of a cultural tradition*, Londres, pp. 141-158.
1962 "The sacred character of islamic cities", *Mélanges Taha Husain*, Le Caire, pp. 25-37.
1969 "Aspects of arabic urban literature mostly in ninth and tenth centuries", *Islamic Studies*, VIII, pp. 281-300.
- GUICHARD, P.
1990 "Depuis Valence et allant vers l'Ouest ...". Bilan et propositions pour une équipe", *Mélanges de la Casa de Velázquez. Antiquité et Moyen Age*, XXVI/1, pp. 163-194.
1990-1 *Les Musulmans de Valence et la Reconquête (XIe-XIIIe siècles)*, Damas, 2 vols.
- HARRÁS, A. AL-S. AL-
1990 "Un poeta fiel a su patria", *Ibn al-Abbar. Político i escriptor àrab valencià (1199-1260)*, Valencia, pp. 183-193.
- HOURLANI, A.
1970 "The islamic city in the light of recent research", in S.M. Stern and A. Hourani (eds.): *The Islamic City. A Colloquium, Papers on Islamic History 1*, Oxford, pp. 9-24.
- KAZIMIRSKI, A.
1860 *Dictionnaire arabe-français*, Paris, 2 vols.
- KUBBA, SH.
1991 "The origins of the islamic city", *Aram*, 3/1-2, pp. 269-285.
- LAPIDUS, I.M.
1973 "The early evolution of muslim urban society", *Comparative Studies in Society and History*, 15, pp. 21-50.
- LÉVI-PROVENÇAL, E.
1938 "La fondation de Fès", *Annales de l'Institut d'Études Orientales de l'Université d'Algèr*, IV, pp. 23-52.
1953 "La "Description, de l'Espagne" d'Aḥmad al-Rāzī. Essai de reconstitution de l'original arabe et traduction française", *Al-Andalus*, XVIII/1, pp. 51-108.

1957 "La fondation de Marrakech (462/1070)", *Mélanges d'histoire et d'archéologie de l'Occident musulman. Tome II. Hommage à Georges Marçais*, Alger, pp. 117-120.

LLOBREGAT, E.A.

1991 "De la ciudad visigótica a la ciudad islámica en el este peninsular", *La Ciudad Islámica. Ponencias y Comunicaciones (Zaragoza, diciembre de 1988)*, Saragosse, pp. 159-188.

MARÇAIS, G.

1945 "La conception des villes dans l'Islam", *Revue d'Alger*, 2, pp. 517-533.

1957 "L'urbanisme musulman", *Mélanges d'histoire et d'archéologie de l'Occident musulman. Tome I. Articles et conférences de Georges Marçais*, Alger, pp. 219-231.

MARÍN, M.

1991 "Ciencias, enseñanza y cultura en la ciudad islámica", *La Ciudad Islámica. Ponencias y Comunicaciones (Zaragoza, diciembre de 1988)*, Saragosse, pp. 113-133.

MEOUAK, M.

1993 "Les principales sources écrites d'*al-Muğrib fī ḥulā l-Mağrib* d'Abū l-Hasan Ibn Sa'īd al-Mağribī (613-685/1213-1286)", *Orientalia Lovaniensia Periodica*, 24, pp. 213-223.

MERMIER, F.

1993 "Les fondations mythiques de Sanaa et d'Aden", numéro spécial: "Le Yémen, passé et présent de l'unité", *Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée*, 67, pp. 131-139.

PAUTY, E.

1951 "Villes spontanées et villes créées en Islam", *Annales de l'Institut d'Études Orientales de l'Université d'Alger*, IX, pp. 52-75.

PAVÓN, B.

1992 *Ciudades hispanomusulmanas*, Madrid.

POLIGNAC, F. DE

1987 "L'imaginaire arabe et le mythe de la fondation légitime", numéro spécial: "Alexandrie entre deux mondes", *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée*, 46, pp. 55-63.

RUBIERA MATA, MA J. (1991), "Arquetipos ideales de la ciudad árabe", *La Ciudad Islámica. Ponencias y Comunicaciones (Zaragoza, diciembre de 1988)*, Saragosse, pp. 57-64.

SANDERS, P.

1994 *Ritual, politics and the city in fatimid Cairo*, New York.

- SAUVAGET, J.
 1934 "Esquisse d'une histoire de la ville de Damas", *Revue des Études Islamiques*, IV, pp. 421-480.
 1941 *Alep. Essai sur le développement d'une grande ville syrienne des origines au milieu du XIXe siècle*, Paris, 2 vols. (texte et album).
- SEBTI, A.A.
 1992 "'Alāmāt al-madīna al-maġribiyya fī l-adab al-ġuġrāfī al-wasīṭ: fī dalālāt al-ḥarāb", *Actes de la Table Ronde "Histoire et Linguistique" (Marrakech, 25-26 mai 1990)*, Rabat, Publications de l'Université Mohammed V, pp. 11-25.
- SOUTO, J.A.
 1994 "Obras constructivas en al-Andalus durante el emirato de Muḥammad I según el volumen II del Muqtabis de Ibn Hayyān", *Actas del I Congreso de Arqueología Peninsular, dans Trabalhos de Antropologia e Etnologia*, 34/3-4, 351-360.
- SOUTO, J.A. et VIGUERA, MA J.
 1992 "Aportación al estudio de una madīna andalusí de frontera; Tudela", *Actes du colloque: "Frontières et espaces pyrénéens au Moyen Age"*, Perpignan, 95-127.
- STERN, S.M.
 1970 "The constitution of the islamic city", in S.M. Stern and A. Hourani (eds.): *The Islamic City. A Colloquium, "Papers on Islamic History 1"*, Oxford, pp. 25-50.
- STRIKA, V.
 1968 "Origini e primi sviluppi dell'urbanistica islamica", *Rivista degli Studi Orientali*, XLIII, pp. 53-72.
- TORRES BALBÁS, L.
 1962 "Ciudades hispanomusulmanas de nueva fundación", *Études d'orientalisme dédiées à la mémoire de Lévi-Provençal*, Paris, 2 vols., II, pp. 781-803.
- VIGUERA, MA J.
 1986 "Noticias dispersas sobre Ronda musulmana", *Actas del XII Congreso de la U.E.A.I. (Málaga, 1984)*, Madrid, pp. 757-769.
- WENDELL, CH.
 1971 "Baghdād: Imago Mundi and other foundation-lore", *International Journal of Middle Eastern Studies*, 2, pp. 99-128.

SUMMARY

This historical study tries to show the possibility to understand the problem of the foundation-construction, the destruction and the passage from the Islamic world to the Christian world in the light of a thirteenth century Hispano—Arabic chronicle source: al-Muğrib fī hulā l-Mağrib of Ibn Sa'īd. We try to demonstrate that a thirteenth century Hispano-Arabic text is able to talk to us about the early urban movement in al-Andalus. In a first time, this essay studies the concept of foundation/construction-re(construction) of the Hispano-Arabic madīna (banā, tamaṣṣara, etc.); in the second level, we try to definite the concept of destruction (ḥarāb) of the madīna; and in the last part of the study, we analyse the terminology and the period of the rulers' change in the second half of the thirteenth century and we show the place of al-Naṣārā like the new Christian rulers of a great number of the mudun of al-Andalus.